

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 34 (1977)
Heft: 9

Artikel: De la gymnastique à la danse : réflexions sur la gymnastique de jazz
Autor: Dâmasso, Fernando
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De la gymnastique à la danse

Réflexions sur la gymnastique de jazz

Fernando Dâmaso

Photos:
U. Lörtscher, Macolin et M. Beckmann, Suède

L'homme est un être en permanente évolution, à la recherche d'une vérité qui soit la sienne, basée sur l'expérience, mais libre de dogmes empiriques, de principes, d'habitudes et de tout mysticisme fallacieux.

L'esprit créatif et le désir de créer sont, à notre avis, les qualités majeures de l'être humain pour aboutir à un épanouissement total de son être. Evidemment, il faudra établir des critères afin que l'évolution soit ordonnée et pour que l'on puisse créer. Créer, signifie également assumer les responsabilités. Il faut donc nous rendre digne de nos prédécesseurs et continuer leur œuvre sans les copier ou les imiter. Notre tour est venu.

Débutons donc avec ce qui était hier encore impossible, sans oublier que nous sommes conditionnés par rapport à ceux qui débiteront demain. Il faut adopter une philosophie qui sera fatalement évolutive et penser que la vérité de

demain ne sera pas celle d'aujourd'hui, car l'homme ne sera jamais seulement *lui*, il sera toujours marqué par *les circonstances qui l'entourent*.

Après ces réflexions d'ordre général, nous pouvons aborder le sujet de notre article: la «gymnastique de jazz».

Parlons d'abord de la gymnastique. Sans vouloir faire de l'histoire, ce qui serait déplacé, nous constatons que cette activité corporelle est une de celles où la recherche et le désir de créer quelque chose de nouveau sont les plus accentués. La plupart des pédagogues de la gymnastique s'y sont adonnés, mais, erreur humaine, chaque fois qu'ils ont réussi à trouver leur vérité (si jamais ils l'ont trouvée), ils se sont fait les «apôtres» de cette «vérité» que leurs disciples ont essayé de divulguer dans le monde entier.



Il n'y aurait rien de négatif dans ce processus évolutif si on ne s'acharnait pas à défendre ses points de vue comme s'il s'agissait du prestige personnel, ce qui signifie enfermer irrémédiablement la capacité créatrice dans la pauvreté et couper ras toutes les racines d'une évolution possible.

En gymnastique les méthodes absolues n'existent pas, mais il y a toute une série de méthodes qui se complètent sûrement dans le but commun de développer et de former la personnalité psychomotrice des pratiquants.

Ces dernières années, la «gymnastique de jazz» est devenue très populaire et a mérité l'approbation d'énormément de gens. Les raisons, il faut les chercher également dans les circonstances sociales, dans le désir permanent d'innover et enfin, dans le désir de répondre aux sollicitations et aux besoins latents de la jeunesse.

Pour l'éducateur averti il s'agit là d'un nouveau moyen plein de motivations pour atteindre les buts inchangés de son activité.

Malheureusement, on retrouve ici à nouveau ceux qui essaient de créer une méthode, de systématiser les principes et de revendiquer le droit exclusif de dicter ce qui est juste. Par définition, la «gymnastique de jazz» est une forme d'éducation physique basée sur les mouvements et les rythmes du jazz. Elle doit donc rechercher une parfaite osmose avec les buts établis pour la gymnastique, c'est-à-dire respecter à la fois ces buts et les caractéristiques les plus typiques du jazz, à savoir la liberté et l'improvisation.

Par ailleurs, il est certain que dans ce courant de la gymnastique, la personnalité du professeur, son sens du rythme, ses qualités pédagogiques et son dynamisme jouent un rôle essentiel et constituent autant de garanties de succès. On parle beaucoup, aujourd'hui, du chemin de la gymnastique à la danse, mais il est très difficile d'établir les frontières entre ces deux activités. L'intérêt pour la danse est une réalité que l'on ne peut ignorer et ses effets positifs sont également innombrables.

D'autre part, nous sommes conscients que, outre le développement du corps, la recherche du rendement et l'atteinte de la plénitude des formes, l'homme doit avoir de meilleurs contacts avec son entourage. Il les obtient grâce aux moyens d'expression, sans lesquels les rapports sociaux ne peuvent exister. Si l'on parle d'expression corporelle, nous devons savoir que seul un corps bien entraîné dispose de ces moyens d'expression et devient le fidèle instrument qui permet à chacun de se faire comprendre. Parmi les techniques d'expression, la danse est une des plus importantes.

Elle constitue, avec le sport, l'activité physique supérieure vers laquelle doit tendre l'éducation corporelle de l'enfant. En effet, après la pratique des diverses techniques éducatives et partant d'une gymnastique naturelle et/ou construite nécessaire à l'élève, les activités évoluent au fur et à mesure que se développent les aptitudes et les intérêts de l'adolescent. Vient alors le temps où l'éducation physique de base doit faire place aux techniques de réalisation: *sport et danse*.



C'est dans ce contexte que nous situons la gymnastique de jazz. Elle n'est pas la danse mais se trouve à mi-chemin. Disons alors, d'une façon généralisée, que la préparation à la danse est du domaine scolaire. Il s'agit de tenter une *simplification*, d'éviter une «technique scolaire» forcément limitée et de s'en remettre à des pratiques transmissibles aux enfants et adolescents pour qu'elles éveillent en eux des réponses en rapport avec les possibilités de leur âge.

Il suffit pour cela de respecter trois buts distincts qui ne sont pas nécessairement successifs, mais qu'il est avantageux de poursuivre simultanément:

- a) une formation motrice
- b) une formation rythmique
- c) une formation tendant vers l'interprétation et la création

Tous les professeurs connaissent ou devraient tout du moins connaître les moyens pour atteindre ces buts.

Ainsi, on arrivera, partant d'une simple gymnastique en musique, à une véritable prépara-

tion à la danse pour aboutir à la danse elle-même; on obtiendra alors une réalisation où s'exprimera une personnalité épanouie, où les jeunes trouveront non seulement une activité salubre, mais aussi une joie intense.

Nous n'avons finalement pas beaucoup parlé de «gymnastique de jazz»!

Est-ce vraiment nécessaire? N'est-elle pas uniquement un moyen pour atteindre nos buts désirés?

Certes, elle est pleine de motivations, de ressources et de nouveautés, mais rien qu'un moyen!

Nous ne prétendons pas imposer ce moyen à d'autres personnes, à moins qu'ils ne constatent que la façon dont nous l'utilisons est fondamentalement éducative et qu'elle répond aux caractéristiques de leur enseignement et de leur personnalité. Les maîtres imposent trop fréquemment aux enfants des choses qui leur ont été également imposées par leurs supérieurs, ce qui renferme deux dangers: en premier lieu, imposer des *directives* éducatives à un autre, c'est l'empêcher d'appliquer sa fantaisie ou son intelligence. En second lieu, les buts imposés de l'extérieur tendent à être inflexibles.

Pour ceux qui, comme nous, ont expérimenté plusieurs techniques et systèmes, il est impossible de devenir l'apôtre d'une méthode et de transmettre fanatiquement une seule vérité.

Etablir une doctrine, c'est nier d'une part l'évolution perpétuelle, et d'autre part, annihiler la capacité de jugement et d'esprit d'invention toujours en éveil chez celui qui veut intégrer, assimiler, faire sienne une technique avant de la transmettre.

Tout ce qui devient systématique est déjà mort.